

contribuent à donner au jugement de la rectitude et de l'ampleur, et au langage de l'élégance et de la distinction."

Cet enseignement souffre, ici comme en France, d'une fausse conception qu'on s'en forme. Autrefois l'enfant était au collège non pas précisément pour apprendre mais surtout pour *apprendre à apprendre*. On donnait alors à l'enfant non pas tant l'instruction que l'art de s'instruire. Aussi quand il sortait du collège, il n'était pas "un petit savant," mais un esprit formé et capable de tout étudier, ne sachant pas tout mais pouvant tout apprendre.

"Le but des maîtres dans la longue carrière des études, disait le vieux Rollin, est d'accoutumer leurs disciples à un travail sérieux, de leur faire estimer et aimer les sciences, d'en exciter en eux une faim et une soif qui, au sortir du collège, les leur fassent rechercher ; de leur en montrer la route, de leur en faire bien sentir l'usage et le prix, et par là de les disposer aux différents emplois où la Divine Providence les appellera."

Aujourd'hui, on veut faire de l'enfant une véritable encyclopédie ; on veut lui enfoncer dans la tête, toute l'effroyable masse des connaissances humaines. Autrefois un enfant de dix-huit ans avait le droit d'ignorer beaucoup, pourvu qu'il eût conscience de son ignorance et qu'il eût envie d'apprendre. Aujourd'hui il est obligé de tout savoir ; il ne s'agit pas de le former mais de le *bourrer*.

"Comment, dit M. Maneuvrier, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, dans son témoignage à la Commission d'enquête, comment, on voudrait que des enfants de dix-huit ans aient pu se familiariser avec la langue et la littérature françaises, avec la langue et la littérature latines, avec le grec, avec l'allemand ou l'anglais ; qu'ils aient appris l'histoire de tous les peuples, y compris les préhistoriques ; l'histoire de tous les temps, le nôtre ; toute la géographie, physique, économique et politique ; toute la philosophie, y compris la métaphysique et l'esthétique ; l'histoire de la philosophie tout entière, depuis Thalès de Millet jusqu'à M. Isoulet ; toutes les sciences naturelles, la cosmographie, la physiologie, la géologie, la botanique, etc., etc. ; toutes les sciences physiques avec leur immense domaine, démesurément accru depuis cinquante ans ; toute la chimie organique et inorganique ; toutes les mathématiques, algèbre élémentaire et supérieure, géométrie plane et dans l'espace, analytique et descrip-